

Marchons ensemble sur le chemin où l'Évangile nous guide.

La vie fraternelle comme pèlerinage.

Retraite à la communauté de Pomeyrol, août 2007

Prière

Seigneur Jésus, au début de cette retraite, tu m'attends et j'ai déjà une place en ta maison.

Tu as marché sur nos chemins il y a deux mille ans

et dans l'Esprit saint, toi le Ressuscité tu avances maintenant sur le mien.

Tu es pèlerin comme moi et ton bonheur est de cheminer avec moi.

Tu ne veux pas être seul sur ta route ; tu me cherches et tu m'appelles à te suivre.

Avant même que je te connaisse, tu n'ignorais rien de moi.

Tu sais surtout que je veux t'écouter et te répondre.

C'est avec cette attente que je viens au début de cette retraite.

Mais, Seigneur, je viens aussi avec tant de choses sérieuses qui réclament la priorité.

Je te les laisse maintenant, confiant que tu répondras à chacune en son temps.

Donne-moi de les mettre de côté.

Donne-moi de me tenir en silence devant toi.

Donne-moi de rencontrer ton visage amical.

Que durant cette retraite, je redécouvre combien tu es heureux de te mêler à nous

Et combien mon frère et ma sœur sur mon chemin sont toute ma joie et toute ma vie.

Voici sept ans, j'ai passé mes vacances à Augsburg, en Bavière, une ville symbolique pour l'unité des chrétiens. Récemment, la déclaration commune sur la justification par la foi entre l'Église catholique et l'Église luthérienne y fut signée. Augsburg est aussi une ville où catholiques et protestants vivent en paix depuis plus de trois siècles. En 1648, après de nombreux conflits, la Paix d'Augsbourg a été conclue entre ces deux parties. Dès lors, chaque année, la fête de la Paix d'Augsbourg le rappelle. Or en l'an 2000, la fête était reliée au Prix de la Paix d'Augsbourg. Ce prix, moins connu chez nous, est analogue au Prix Nobel de la Paix.

Cette année, ce prix était décerné à une palestinienne chrétienne, Sumaya Fahrath-Naser, pour son action en faveur de la paix et de la réconciliation. Un passage d'un de ses

livres a été lu à cette occasion. Il racontait comment un groupe de femmes se promenait sur une route de Palestine. Chemin faisant, le groupe a trouvé des cailloux. Il y a partout des pierres dans ces pays du Proche Orient. Alors les femmes se sont entraïdées pour enlever les cailloux de la route. Et Sumaya Fahrat-Naser de méditer sur l'importance de ce simple geste d'enlever des pierres d'une route. Un geste qui est porteur de paix.

Or le soir, en rentrant à la maison avec les amis chez qui je logeais, nous avons rencontré une pierre sur le trottoir. Alors, se souvenant de l'exemple de ces femmes palestiniennes, une femme de notre groupe a pris cette pierre, nous a regardés avec un sourire et l'a mise de côté. Nous avons tous compris son geste.

Une fois rentré à la maison cet épisode me suggéra cette parabole.

Deux cortèges avancent sur deux chemins parallèles. Sur ces chemins, il y a de nombreuses pierres. Le premier cortège avance très lentement. A sa tête une femme rayonnante, suivie des responsables de différentes Eglises habillés dans leurs habits liturgiques. Ces habits sont de formes et de couleurs différentes, une grande diversité. Ils sont suivis par d'autres personnes, petites ou grandes, jeunes ou âgées, handicapées ou en bonne forme. Toutes ces personnes marchent à petits pas, car elles s'entraident les unes les autres pour enlever les pierres de la route. Puis, elles entassent ces pierres les unes sur les autres au bord de la route, pour en faire des croix. Si bien que le chemin est bordé de croix, au fur et à mesure que ce cortège avance.

Il y a aussi d'autres personnes qui regardent ce cortège, depuis le talus à côté du chemin. Ils sont à la fois étonnés et très heureux de voir comment les gens du cortège s'entraident. Certains traversent le talus et se mettent à suivre le cortège.

Puis, dans l'autre cortège, les gens se comportent d'une manière très différente. Chacun court sans avoir d'égards aux autres. Ils ramassent les pierres et les lancent dans le talus ; parfois ils visent mal et les pierres blessent les autres membres du cortège. Alors ceux qui sont blessés crient et, en colère, injurient les autres. C'est très triste de voir comment ils se comportent les uns avec les autres.

Pendant ce temps, l'autre cortège avance lentement, mais sûrement. Il arrive sur une colline, puis redescend vers la mer, où l'attend un grand bateau. Tous les gens du cortège, avec la femme rayonnante, les dignitaires des Eglises et le reste du peuple, ainsi que ceux qui les ont rejoints entrent sur le bateau. Celui-ci lève l'ancre et part en direction d'une île.

Quand les gens pressés du deuxième cortège arrivent eux aussi au bord de la mer, il est trop tard. Le bateau est déjà parti et ils doivent rester sur la rive. Voyant le bateau au loin et ne pouvant le rejoindre, ils commencent à se lamenter.

Bientôt le navire accoste sur l'île. Tout le cortège en sort et se dirige vers une grande maison. Dans le jardin, ils s'asseyent à une immense table et se mettent à chanter ensemble et partager un repas dans une joie indescriptible.

Acceptez que les différentes parties de cette parabole structurent cette retraite :

- 1) *L'Eglise en chemin vers le Royaume de Dieu, symbolisée par le cortège en marche vers l'île.*

J'ai intitulé cette retraite «*Marchons ensemble sur le chemin où l'Évangile nous guide*», d'après un passage de la Règle de Saint Benoît. La vie chrétienne est un chemin, un pèlerinage. A la lumière d'un Psaume de pèlerinage (84), nous approfondirons l'idée du pèlerinage vers notre vraie patrie.

- 2) *Sur ce chemin nous ne sommes pas seuls, mais avec des frères et sœurs.*

Qui sont le frère et la sœur selon l'Évangile, avec qui je marche sur ce chemin ?

Une méditation sur la présence du Christ dans le prochain, à partir du grand texte sur le jugement dernier (Mat. 25) nous orientera.

- 3) *Comment avancer sur ce chemin, où l'on peut blesser et être blessé. L'amour des ennemis.*

Une méditation sur la parabole du Bon Samaritain nous y aidera.

- 4) *Comment avancer sur ce chemin ? S'entraider : un art de l'hospitalité.*

A partir d'un texte de la première lettre de Pierre, (4,7-11) nous méditerons sur un art de l'hospitalité

- 5) *Quels sont les effets de la marche dans l'unité : les croix formées par les pierres et les spectateurs émerveillés qui rejoignent le cortège.*

Les deux effets sont une présence plus perceptible du Christ au milieu de nous et une évangélisation plus efficace. Psaume 133 – Matthieu 18, 20s ;

Durant cette retraite, quelques textes de Pères de l'Église et d'autres auteurs nous accompagneront. J'ai particulièrement apprécié de relire des pages de l'Institution chrétienne

de Jean Calvin. Il s'agit du passage surnommé le « Livre d'or » de la vie chrétienne, qui a été récemment réédité en français moderne sous le titre : « *Une spiritualité à visage humain* ». J'ai tiré beaucoup de profit à le relire et trouve qu'il illustre utilement ce que j'ai essayé de dire.¹

L'icône de Jésus et de Ménas nous accompagnera aussi. (7^e siècle, Musée du Louvre) Ménas était le supérieur d'un monastère dans le désert égyptien. La communauté de Taizé a popularisé cette icône, qu'elle a appelé « *icône de l'amitié* ». Durant ces mois, cette icône visite les différentes Eglises de Suisse, pour préparer la rencontre européenne des jeunes, à Genève, à la fin de cette année. Rencontre appelée « *Pèlerinage de confiance sur la terre* ».

Je vous invite à regarder cette icône. Que voyez-vous ? Qu'est-ce qui vous frappe ?

On pourrait aussi l'appeler *icône du pèlerin* ou encore *icône de l'envoi*. Je trouve qu'elle illustre très bien la parole du Prologue de la Règle de Saint Benoît, d'où est extrait le titre de cette retraite : « *Voici que, dans sa tendresse, le Seigneur nous indique le chemin de la vie. Ceignons-nous donc de la foi, ainsi que de l'observance des bonnes œuvres (Eph. 6,14), et marchons sur le chemin où l'Évangile nous guide* »:



Jésus pose son bras sur l'épaule de Menas d'un geste qui ne retient pas. Il est proche tout en respectant une distance, mais rien ne peut séparer Jésus de son disciple, il est avec lui

¹ Jean Calvin, *Une spiritualité à visage humain*, Cléon d'Andran, Excelcis, 1999.

tous les jours jusqu'à la fin de son pèlerinage. Ce geste est aussi un geste d'envoi dans le monde. Si Jésus est l'ami de Ménas et lui montre sa tendresse, Ménas sera l'ami du Christ et de ses compagnons dans le monastère. Si Jésus est notre ami, nous pouvons vivre son amitié entre nous et avec tous.

Jésus porte aussi un livre, la Bible. Il est la Parole définitive de Dieu. Si nous voulons connaître Dieu, il faut regarder à Jésus, à son style de vie. Le disciple, quant à lui a un petit rouleau. Le Christ lui transmet sa Parole, qu'il aura à vivre et à annoncer. C'est une parole qui veut le bien de tous. Une parole de bénédiction. C'est pourquoi Ménas fait le geste de bénédiction avec sa main, en désignant le Christ. La bénédiction, c'est le dernier geste de Jésus sur terre (Luc 24,50). Nous sommes maintenant la main et la bouche de Jésus pour bénir ceux avec qui nous avançons sur le chemin de notre pèlerinage.

Au début de cette retraite, je peux me poser deux questions :

- *Dans quel état d'esprit est-ce que je commence cette retraite ?*
- *Qu'est ce que j'attends de cette retraite ?*

Je vous invite à prendre du temps pour répondre par écrit à ces deux questions.

1) L'Eglise en chemin vers le Royaume de Dieu : le cortège en marche vers l'île.

Prière :

Seigneur Jésus, tu nous dis que notre vie est comme un pèlerinage vers Dieu.

Donne-moi durant ce temps de retraite de bien réfléchir où j'en suis sur ce chemin.

Que ces heures me permettent de m'arrêter un peu pour faire un bilan devant toi.

Où en suis-je Seigneur dans l'accomplissement de ta volonté. Que veux-tu de moi ?

A quel renoncement m'appelles-tu ? A quel engagement ?

Est-ce que mon élan s'est retombé. Est-ce que je sens la nécessité que quelque chose se produise dans ma vie ?

Est-ce que je suis accaparé par tant de choses que je ne ressens plus la communion avec Toi ?

Alors Seigneur, donne-moi d'expérimenter à nouveau la puissance de ta Parole.

Donne-moi de croire que quelque chose d'humainement impossible puisse survenir.

Donne-moi de croire à la force de ta Parole et de risquer ma vie sur elle !

J'ai intitulé cette retraite «*Marchons ensemble sur le chemin où l'Évangile nous guide* », d'après un passage de la Règle de Saint Benoît. La vie chrétienne est un chemin, un pèlerinage.² Jésus nous dit que ce chemin est resserré et difficile :

« Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent » (Mat. 7,12-14)

Il vaut la peine de lire le passage de la Règle de Benoît d'où est extraite la phrase mise en exergue. Il parle du *chemin de vie*, qui est un chemin de foi et de miséricorde. Seule une foi qui est active dans l'attention à la volonté de Dieu peut avancer sur ce chemin. La foi et les œuvres ! On ne peut, on ne doit jamais les séparer. Sur ce chemin, on progresse en s'entraînant. Son but est d'avoir part au Royaume de Dieu, le moyen est la foi et l'amour qui nous fait participer par la patience aux souffrances du Christ. On y fait l'expérience de la douceur du Seigneur, mais on doit aussi émonder sa vigne pour que les sarments folâtres de notre ego n'en étouffent pas les fruits.

Voici que, dans sa tendresse, le Seigneur nous indique le chemin de la vie. Ceignons-nous donc de la foi, ainsi que de l'observance des bonnes œuvres (Eph. 6,14), et marchons sur le chemin où l'Évangile nous guide, pour arriver à voir dans son règne celui qui nous a appelés (1Th 2,12). Si nous voulons habiter dans les tentes de ce Royaume, à moins d'y courir par les bonnes actions, on n'y parvient absolument pas. Avec le prophète, interrogeons le Seigneur et disons-lui : « Seigneur, qui habitera sous ta tente ? Qui reposera sur ta montagne sainte ? » (Ps 14,1) ... Grâce aux progrès de la vie et de la foi, le cœur dilaté, dans l'ineffable douceur de l'amour, on court dans la voie des commandements de Dieu (Ps 119,32). Puisse nous ne dévier jamais, persévérer en sa doctrine au monastère jusqu'à la mort, et partager les souffrances du Christ (1 Pi 4,13) par la patience pour avoir part aussi à son règne.³ »

La vie comme pèlerinage : Psaume 84

Le pèlerinage est une image de la condition de l'homme, qui ne vit que passant sur cette terre, en marche vers une autre Patrie ou vers la Cité idéale. L'esprit du pèlerinage signifie un détachement intérieur par rapport au présent et aux biens. Un pèlerin ne s'embarrasse pas de lourds bagages. Il choisit de vivre dans la simplicité. Il marche vers un but pour s'identifier à celui que son cœur cherche. Sur son chemin, il devra parfois passer à

² L'image du chemin est abondamment utilisée dans la vie communautaire et dans les fraternités : Ainsi la « Règle » de Saint Loup en train d'être rédigées s'appelle « *Chemin de confiance* ». Le texte de réception d'un compagnon de Pomeyrol utilise plusieurs fois l'image du Chemin « *Ils s'engagent avec nous sur le même chemin pour aller de l'avant dans la Foi, l'espérance et l'amour... Être compagnon, c'est manger ensemble le même pain et nous accompagner sur le chemin de notre consécration à Dieu... L'engagement à devenir compagnon conduit sur un chemin de fidélité : « Soyez tenaces et fidèles dans la voie de la sanctification et du service »... Après la bénédiction la sœur leur dit : « Vous n'êtes plus seuls, marchez avec vos frères dans la joie fraternelle et l'amour du Christ ressuscité »*

³ Règle de S. Benoît, Prologue, 20-25, 49

travers des épreuves et des dépouillements. Tout cela le prépare à la rencontre avec Dieu. Au terme du voyage, il espère une communion plus profonde avec lui.

En Israël, il y avait plusieurs fêtes de pèlerinages : en particulier à Pâques (au printemps) et lors la fête des Tabernacles (en automne). Les tribus montaient vers la ville de la paix pour rencontrer le Dieu de la paix et la partager entre elles. Jésus a aussi marché sur les chemins de pèlerinage avec sa famille, puis avec ses disciples pour participer à ces fêtes.

Aujourd'hui, les vieux chemins de pèlerinage sont de nouveau parcourus par de nombreux pèlerins. Même les protestants s'y mettent !

Il y a trois étapes fondamentales d'un pèlerinage : le *départ*, le *chemin* et le *but* à atteindre. Parlons d'abord du *départ* avec la parole de ce psaume 84 :

Heureux l'homme qui trouve chez toi sa force : de bon cœur, il se met en route. (v. 6)

Notre psalmiste décide de se mettre en marche, car il porte en lui la nostalgie du souvenir de Dieu dans le temple. Il pense aux « *demeures tant aimées* » du Seigneur, où il a vécu la présence de Dieu. Décidant d'y retourner, il se remet en route vers Jérusalem. Depuis qu'Adam et Eve ont été chassés du paradis, nous portons en nous cette nostalgie. Nous sommes étrangers et voyageurs sur cette terre. Le mot pèlerin vient du latin *peregrinus*, qui signifie étranger.

Cependant, aujourd'hui nous avons oublié que nous sommes de passage ici-bas, en route vers Dieu, source et but de notre vie. Nous vivons à une époque marquée par l'activisme et par l'efficacité. Cette suractivité paralyse notre vie spirituelle.

Commencer un chemin de pèlerinage vient contester cette logique effrénée. En se mettant en route avec peu de choses, on décide de vivre autrement. On découvre que le plus important est de bien vivre le moment présent de notre vie. Et on le vit bien en nous ouvrant à l'appel de Dieu de nous mettre en route vers lui, qui toujours nous appelle.

Chaque jour on peut se remettre en route, comme un pèlerin, même si physiquement nous ne sommes pas en route sur un chemin de pèlerinage. Ce qui compte, c'est l'attitude intérieure de vouloir tout vivre avec le cœur, devant Dieu. Une traduction possible de notre texte, celle que Segond a retenue, est « *Heureux les hommes dont la force est en toi, ils ont dans leur cœur des chemins tout tracés* ». Le pèlerinage décisif de notre vie commence lorsque notre cœur recherche Dieu. Dieu alors nous répond en mettant dans notre cœur des inspirations qui nous conduisent vers le bonheur. Les chemins où il nous conduit sont parfois

pleins de surprises. Nous apprenons alors à obéir aux surprises de l'Esprit saint. C'est ce que j'ai vécu en marchant vers Saint Jacques de Compostelle : chaque jour, il y avait un imprévu.

Commencer une retraite, c'est une démarche analogue à un départ sur un chemin de pèlerinage. Je viens peut-être avec des choses qui me paralysent et que j'aimerais déposer. C'est l'occasion de les nommer et de les confier dans la prière.

Puis *le chemin*. Aujourd'hui les chemins de pèlerinage traversent toute l'Europe. On découvre leur importance pour l'œcuménisme, car ils relient les cathédrales des différentes confessions. La via Francigena en direction de Rome commence à Canterbury, cathédrale anglicane, passe par Notre Dame de Paris et la cathédrale de Lausanne, passée à la Réforme, avant de conduire à Saint Maurice, où la *laus perrenis* est ininterrompue depuis 1500 ans.

Pour accéder à Jérusalem, il y a plusieurs chemins, qui passent par divers paysages : des plaines, des vallées, des précipices. Le pèlerin de notre psaume passe par le Val de Baka ou le Val des Baumiers (v. 7) . Le baumier est un arbre qui pousse dans les lieux secs. Il a une sève abondante et comme le saule, c'est un arbre pleureur. C'est pourquoi certaines versions disent que les pèlerins passent par le « Val du Pleureur » (BJ) ou par la Vallée des larmes (traduction retenue par le Salve Regina : « *Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum valle* »). Le psaume 23 parle de la « vallée de l'ombre de la mort ».

Le paysage extérieur avec ses vallées, montagnes et plaines est une image de notre vie intérieure. Avancer sur un chemin étroit, où nous faisons l'expérience de l'aridité, des pleurs et de l'effort, conduit à la vie.

Permettez-moi ici de dire une chose au sujet de la vie fraternelle en communauté. La vocation à la vie communautaire est un chemin, pas seulement un cadeau qu'on reçoit un jour. C'est un oui à redire tous les jours, c'est un chemin à reprendre chaque matin. Le psalmiste est en marche vers le temple de Jérusalem dont les demeures sont aimables et chéries (v. 2). Comment est-ce que je vois ma communauté ? Est-elle toujours aussi aimable comme au commencement ? Mon amour a-t-il faibli, a-t-il besoin d'être enflammé à nouveau ? Cette demeure sera aimable si les relations entre les personnes sont aimables. Et pour qu'elles le soient, il nous faut marcher sur le chemin étroit et resserré qui mène à la vie.

Ce chemin passe par le val de Baka, qui est une image de la croix.

Quand Jésus dit « *Je suis le chemin* », il parle de son chemin, qui conduit à la maison du Père. Mais pour y entrer, il traverse la vallée de l'ombre de la croix.

Le chemin sur lequel Jésus nous offre de marcher est le chemin de l'amour fraternel. C'est sur ce chemin qu'il a marché. Il a dit sa célèbre parole « *Je suis le chemin, la vérité et la*

vie » après avoir lavé les pieds de ses disciples. Ceci pour bien nous faire comprendre que l'unique chemin qui conduit vers la vie éternelle est celui de l'amour qui s'abaisse, sert les autres pour les faire grandir. Voilà la vérité dont Jésus a voulu être le témoin : une vérité en actes et qui ne se paie pas de paroles.

Les premiers chrétiens étaient surnommés « *les adeptes du chemin* ». (Actes 9,2). Ils se caractérisaient par leur style de vie les uns avec les autres, par le rayonnement de leur être. Ceux qui marchent sur ce chemin de Jésus, en accueillant les épreuves en restant dans l'amour et par amour de Jésus crucifié, transforment la vallée des larmes en une oasis.

Le psaume en parle au verset 7 : « *ils en font une oasis, les premières pluies les couvrent de bénédictions. Toujours plus ardents, ils avancent et se présentent devant Dieu à Sion.* » Quand il y a foi et amour, la nature est comme transformée. Celui qui marche dans l'amour ne se fatigue pas ni ne fatigue les autres. Mais il se renouvelle intérieurement. Les contrées arides deviennent des oasis ; la pluie d'automne tant attendue tombe en signe de bénédiction. Le verset 12 le dira aussi : « *Le Seigneur donne la grâce et la gloire, il ne refuse pas le bonheur à ceux qui vont sans reproche* ».

Le chemin ouvert par Jésus et sur lequel marchent ses disciples accomplit les oracles prophétiques – en particulier ceux du prophète Esaïe – qui annonçaient un chemin nouveau et des sources dans les vallées arides :

« La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif en sources jaillissantes. Dans le repaire où gîte le chacal, l'herbe deviendra roseau et papyrus. Là on construira une route qu'on appellera la voie sacrée. L'impur n'y passera pas – car le Seigneur lui-même ouvrira la voie – et les insensés ne viendront pas s'y égarer. On n'y rencontrera pas de lion, aucune bête féroce n'y accédera – on n'en trouvera pas. Ceux qui appartiennent au Seigneur prendront cette route. (Es. 35, 7-9)

Enfin le pèlerinage a **un but**. Le pèlerin marche vers Jérusalem, où il veut rencontrer Dieu dans son Temple. Il parle de cette rencontre avec une grande ardeur et beaucoup de poésie : « *Comme elles sont aimées tes demeures, Seigneur. Je languis à rendre l'âme après les parvis du Seigneur.* » Et, plus loin : « *Un jour dans tes parvis en vaut plus de mille* ». Jouir de jours nombreux est un don de Dieu, mais un jour passé dans la présence de Dieu donne un intense sentiment de bénédiction.

Le psalmiste aime le temple plus que tout, ainsi que le visage du Messie (v. 10). Même s'il ne peut vivre que sur le seuil du Temple, il préfère cela à la compagnie des impies (v.11).

Parfois on entend dire que le chemin est le but. Ce n'est vrai qu'en partie. Il se passe certainement beaucoup de choses sur le chemin, qui nous font grandir intérieurement. Mais il ne faut jamais oublier le but du pèlerinage.

J'ai moi-même parcouru les chemins de Saint-Jacques à travers la Suisse et toute l'Espagne. J'y ai rencontré beaucoup de pèlerins. Leurs motivations étaient souvent très différentes. Mais tous avaient un but. Et c'est le but qui les faisait avancer.

Là où j'habite, au Mont sur Lausanne, pas loin où les deux chemins de la Via Jacobi et de la Via Francigena se croisent, il y a un chalet où l'on peut lire en grosses lettres sous l'avant-toi : « *L'homme s'en va vers sa demeure éternelle* ».

Quand le pèlerin ne connaît plus le but de son pèlerinage, il est en panne. Quel est le but ultime de notre vie ? Jésus nous le dit dans l'Évangile : c'est la maison du Père, dans laquelle il nous fait entrer. La communion avec le Père à travers Jésus est le but du pèlerinage de notre vie.

Une belle page de Calvin nous invite à ne jamais perdre de vue le but de notre pèlerinage :

La conduite du chrétien ne peut jamais être le reflet parfait de l'Évangile, et pourtant, c'est là l'idéal, le but auquel il lui faut tendre : ne le perdons pas de vue, et que tout notre effort tende vers lui. Dieu, en effet, ne nous autorise pas à faire un choix, selon notre fantaisie, entre ses commandements, c'est-à-dire à en accepter certains et à laisser de côté les autres.

C'est l'intégrité qu'il nous recommande toujours en premier lieu ; c'est là la principale forme du culte que nous lui rendons. Et par ce mot « intégrité », il entend pureté et simplicité de cœur, absence de fard et d'artifice, le contraire étant la « duplicité ». Autrement dit, le fondement d'une vie droite est d'ordre spirituel : l'être intérieur s'abandonne à Dieu sans réserve pour pratiquer la sainteté et la justice.

Mais, ici-bas, personne n'a assez de force pour mener sa course avec l'énergie nécessaire. La plupart éprouvent une telle faiblesse que leur avance est bien modeste ; ils vont, trébuchant, boitillant, rasant même parfois le sol. Marchons donc chacun à notre rythme, si lent soit-il, et poursuivons notre route.

Les difficultés n'en seront pas si grandes que nous ne puissions, chaque jour réaliser quelque avancée. Persévérons dans l'effort afin de progresser sans cesse sur le chemin du Seigneur, et ne perdons pas courage devant l'insignifiance de nos progrès. Même si les résultats ne répondent pas à notre attente, tout n'est pas perdu, si du moins aujourd'hui est mieux qu'hier.

Soyons sincères et modestes, les yeux fixés sur notre but. Visons la « bonne arrivée » sans complaisance envers nous-mêmes, ni indulgence pour nos défauts et, dans un effort incessant, cherchons à nous dépasser pour atteindre finalement la perfection. Pendant toute notre vie, nous la recherchons, nous en approchons, mais nous ne l'atteindrons que lorsque, débarrassés du handicap de notre chair, Dieu nous recevra dans sa compagnie.⁴

Durant cette retraite, même si nous ne faisons pas physiquement un pèlerinage – mais il n'est pas interdit de se promener dans la nature – posons-nous cette question : *où en sommes-nous sur notre chemin ?* Progressons-nous sur le chemin de Jésus ? Si oui, remercions-en Dieu. Si nous avons l'impression d'être en panne, remercions le aussi, car il nous donne l'instant présent pour recommencer avec lui en mettant notre passé avec ses échecs dans sa miséricorde.

⁴ *Institution de la Religion chrétienne*, III,3,4

2) ***Sur ce chemin nous ne sommes pas seuls, mais avec des frères et sœurs. Qui sont-ils selon l'Évangile ?***

Prière

Merci Seigneur pour la merveille que nous sommes.

Tu nous as créés à ton image.

Tu es en chacun et tu désires faire grandir l'image de ton Fils en nous..

Nous ne nous appartenons pas mais sommes pour toi.

Tu nous appelles à vivre pour toi avec tout notre cœur, toute notre intelligence, toutes nos forces.

Toutes les heures du jour t'appartiennent, et tous les biens de ce monde.

Et même lorsque nous aimons, que nous pensons ou que nous agissons pour quelqu'un qui n'est pas toi, c'est cependant pour toi et en toi que nous devons l'aimer, l'aider et penser à lui.

Accorde-nous durant ce moment quelques clartés de ton Esprit pour que nous découvriions la merveille que nous sommes à tes yeux.

Si la vie est pèlerinage, sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls. Nous ne pouvons aller seuls vers le but, vers Dieu, mais nos frères et sœurs nous sont donnés pour y aller. Mais, la parabole le rappelle : nous sommes très différents. Les pèlerins sont étrangers et voyageurs, au début du voyage également étrangers les uns aux autres. Depuis Caïn et Abel, le défi est d'avancer ensemble plutôt que les uns contre les autres. Cela demande de s'accepter différents et complémentaires, de risquer la marche avec l'autre, cet inconnu, qui peut me faire peur, mais qui peu à peu se révélera à moi, si je persévère sur le chemin.

Dieu est le Père de tous. Après Dieu, nos frères et sœurs ont la première place. Jésus nous le rappelle dans son double commandement d'amour, où il synthétise tout ce que Dieu attend de l'homme.

Grâce à nos frères et sœurs, nous marchons vers une vie pleine de sens. Une chanson dit : *Sans amour, on est rien du tout*. L'apôtre Jean le savait déjà quand il écrivait : « *Nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort* » (1 Jean 3,14). Notons que Jean ne dit pas que nous sommes dans la vie, parce que nous aimons Dieu, mais parce que nous aimons nos frères. Ce sont eux qui nous font entrer dans la vie et grandir en nous l'union avec Dieu. Dans la fraternité nous expérimentons ces oasis et ces pluies d'automne dont parle le Psaume 84.

Qui sont donc ce frère et cette sœur ? Sont-ils un obstacle ou peuvent-ils devenir pour chemin vers Dieu, source de bénédiction ? Qui est ce prochain en qui je peux blesser Dieu, si je le blesse ?

Il nous faut donc redécouvrir en vérité qui sont nos frères et sœurs selon l'Évangile. C'est le thème de cette troisième rencontre : mes frères et sœurs qui êtes-vous ? J'aimerais vous dire que vous êtes :

- Une image de Dieu
- Une présence du Christ
- Des membres du corps du Christ, en particulier quand vous souffrez.

a) Une image de Dieu

Selon le livre de la Genèse, de tous les êtres que Dieu a créés, l'être humain est l'unique création qui a une relation directe et personnelle avec Dieu. Il est créé « à l'image de Dieu ». Ce rapport est constitutif de son être. C'est ainsi que la Bible comprends l'homme : il n'a de sens que dans son rapport avec Dieu.

Jésus nous a révélé que Dieu est dans un rapport d'amour en lui-même, puisque le Fils est aimé du Père avant que le monde fut. Si nous voulons correspondre à l'image de Dieu, nous devons être également dans un rapport d'amour les uns avec les autres comme le sont les personnes de la Trinité. Là où il y a l'égoïsme, la division, la guerre, l'image de Dieu sur terre est défigurée.

Un père de l'Église, Grégoire de Nysse, l'exprime de manière lumineuse : « *Dieu est amour et source d'amour...Le créateur a imprimé en nous cet aspect...Donc, s'il n'y a pas l'amour, toute la figure de l'homme-image de Dieu se trouve changée* ». ⁵

L'Ancien Testament nous montre cette prise de conscience que notre prochain nous met en face de Dieu. C'est pourquoi, il doit être aimé *comme Dieu*. Il doit aussi être aimé *comme soi-même* : pas seulement le frère de la même communauté (Lév. 19,18), mais aussi l'étranger, tout homme (Lév. 19,34).

Quand Israël oubliait cela, les prophètes lui rappelaient que Dieu est à chercher d'abord dans le frère, pas seulement dans la prière et le culte. Le service divin qui n'est pas

⁵ PG 44,137

accompagné d'un service des pauvres et d'un amour des ennemis est une perversion. (Es. 1,15-17 ; Prov. 25,21s).

Discerner en chacun l'image de Dieu, cela constitue, selon Calvin, le fondement de notre regard sur autrui :

*« Ne nous laissons pas de faire le bien envers tous les hommes, sans exception, sans nous demander ce qu'ils valent en eux-mêmes car, en chacun, il nous faut discerner l'image de Dieu, que nous devons honorer et chérir. C'est dans nos frères en la foi que nous la reconnaitrons encore plus nettement, puisqu'en eux elle est renouvelée et restaurée par l'Esprit du Christ ».*⁶

b) La présence du Christ dans les chrétiens.

Dans les Evangiles, Jésus renverse l'échelle des valeurs. Ce que les hommes considèrent comme sans importance, Jésus le met à la première place. Devant ses disciples qui se demandaient lequel était le plus grand, Jésus prend un enfant et leur dit : *« Qui accueille en mon nom cet enfant, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ; car celui qui est le plus petit d'entre vous, voilà le plus grand »* (Luc 9,47). C'est ainsi que ses disciples doivent se comporter les uns envers les autres : ne pas rechercher les premières places ni favoriser les plus grands, mais considérer les plus petits, les moins favorisés par la nature et la société et les plus pauvres comme les plus importants. Parce que Jésus s'est mis entièrement de leur côté, au point de s'identifier à eux : *« Qui accueille cet enfant en mon nom m'accueille moi-même ».*

Que Jésus soit présent dans les chrétiens, en particulier de ceux qui sont persécutés, Paul l'a appris dès sa conversion, quand il a entendu Jésus lui dire : *« Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. »*

Est-ce à partir de cette révélation, où Paul a découvert cette profonde identification du Christ avec ses disciples, qu'il a développé une idée centrale de sa théologie, à savoir que le croyant est un membre du Corps du Christ ? Dans ses lettres, il y a une unité personnelle profonde entre le Christ et nous. Le Christ vit avec nous, en nous. Il est le moi nouveau du chrétien : *« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi »* (Gal. 2,20) :

« L'identification du croyant avec Jésus, dit Chiara Lubich, n'est pas une absorption. L'identification implique communion de vie, elle est donc dialogue, dynamisme, croissance, jusqu'à ce que, comme le dit encore Paul, « Christ soit formé en vous » (Gal. 4,19).⁷

Paul dit encore que nous sommes le Temple du Saint Esprit. (1 Cor 6,15,19). La Nouvelle Alliance promise à travers les prophètes est réalisée en Jésus. Il a été le Messie, rempli de l'Esprit, qu'il fait habiter et agir maintenant au cœur de l'homme.

⁶ Institution, III,7,6.

⁷ Dieu, cœur de l'homme, Paris, Nouvelle Cité, 1979, p. 49

Jean va encore plus loin, puisque chez lui, ce n'est pas seulement le Christ et l'Esprit qui habitent en nous, mais la Trinité tout entière vient faire sa demeure en celui qui aime Dieu et son prochain :

« Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour je l'aimerai et je me manifesterai à lui... Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jean 14,21-23).

Voici donc ce qu'est le chrétien selon le Nouveau Testament : une personne habitée par le Christ et l'Esprit. Un membre du corps de Jésus, qui est la tête de ce corps. Une personne en qui Dieu-Trinité vient habiter de manière stable. A celui qui vit dans l'amour de Jésus, une promesse extraordinaire est donnée : Dieu vit en lui ! *« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (I Jean 4,16)*. C'est le cœur du christiannisme.

c) Le Christ présent dans les personnes dans le besoin.

Pour aborder ce thème, il est temps de méditer sur le texte probablement le plus important sur la fraternité : le tableau du jugement dernier au chapitre 25 du premier évangile. La TOB dit que ce texte n'est pas une parabole, mais une description prophétique du jugement dernier. Les hommes seront jugés par le Christ d'après les œuvres de miséricorde qu'ils auront ou non exercées envers les personnes dans le besoin.

On retrouve ces œuvres de miséricorde dans le judaïsme et le reste du Nouveau Testament : nourrir les affamés, exercer l'hospitalité, donner des vêtements aux pauvres, visiter les malades. A la différence du judaïsme, Jésus ne parle pas de l'éducation des orphelins, ni de l'ensevelissement des morts, mais il mentionne en plus la visite des prisonniers. Que d'œuvres chrétiennes diaconales sont nées de ce grand texte !

Au centre de ce texte, le fameux verset 40, qu'il nous faut comprendre maintenant : *« En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »*

En vérité je vous le déclare : le ton est solennel. Il s'agit d'une révélation particulièrement importante. Déjà l'Ancien Testament connaissait cette idée que ce qui est fait à l'homme est fait à Dieu : *« Il prête au Seigneur, l'homme qui a pitié du pauvre ; et le Seigneur le lui rendra » (Prov. 19,17)*. Jésus approfondit maintenant cette idée.

L'Ancien Testament savait aussi que celui qui fait du bien et pratique la justice vivra dans la lumière :

« Si tu cesses chez toi de faire peser des contraintes, de ridiculiser les autres en les montrant du doigt, ou de parler d'eux méchamment, si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu donnes à manger à qui doit se priver, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis ; au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi. » (Esaïe 58,9-10)

En revanche celui qui refuse de secourir le pauvre vit dans les ténèbres :

« Tu as réclamé indûment un gage à ton prochain ; tu lui as pris le seul manteau qu'il possédait. Tu as refusé un peu d'eau à l'assoiffé ou un morceau de pain à qui mourait de faim...C'est pourquoi te voilà cerné, pris au filet, et soudain assailli par une peur terrible. La nuit tombe sur toi et tu n'y vois plus rien, tu te trouves noyé sous une énorme vague. » (Job 22,6-11)

Qui est le petit dont Jésus parle ici ? S'agit-il du disciple de Jésus, comme dans un autre passage de l'évangile de Matthieu : *« Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense »*. (10,42). Nous avons déjà vu combien Jésus s'identifie à ceux qui croient en lui : ils sont son propre Corps. Sont chers à son cœur particulièrement les déshérités de la communauté, les plus humbles et ceux qui sont persécutés pour leur foi. Mais ici, d'après la majorité des exégètes, *« les plus petits de mes frères »* représentent non seulement les disciples, mais toute personne dans le besoin, qu'elle soit chrétienne ou non. En effet, le contexte de ce chapitre est universel. Jésus est le juge de tous les peuples de la terre, sans exclusion. Il y a donc un lien de solidarité entre Jésus et chaque homme.

Nous avons de la peine à saisir ce mystère, car il renvoie à la nature profonde de la personne de Jésus, qui est à la fois vrai Dieu et vrai homme. En tant que vrai homme, Jésus connaît de l'intérieur les besoins et les souffrances de chaque homme, puisqu'il vécu la soif, la faim, l'exclusion, la prison et la maladie. En tant que vrai Dieu, Jésus est proche maintenant du cœur de chacun et connaît chaque cheveu de notre tête.

Ces paroles sont donc une invitation à discerner en chaque personne plus qu'une personne, plus qu'un homme et une femme, mais un frère, une sœur de Jésus, un membre réel ou potentiel de son Corps.

On connaît l'histoire de Martin de Tours qui rencontre un pauvre à Amiens et qu'il revêt en coupant son manteau en deux. La nuit dans un rêve, le Christ revêtu de ce manteau lui apparaîtrait et lui dit :

« Martin qui n'est que catéchumène m'a couvert de ce vêtement. En vérité le Seigneur se souvenait de ses paroles, lui qui avait proclamé jadis: "Chaque fois que vous avez fait quelque chose pour l'un de ces tout-petits, c'est pour moi que vous le faites".

"Souvent nous croyons soulager un pauvre et il se trouve que c'est notre Seigneur", disait le curé d'Ars. Si nous sommes attentifs les uns aux autres, en particulier aux plus petits parmi nous, alors Dieu agira. Il nous donnera des rêves et des visions. Il nous réveillera au

milieu de la nuit en mettant sur nos lèvres des louanges et des poèmes que nous ne connaissions pas.

Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume : Par rapport au message de la justification par la foi, cette affirmation est surprenante, car elle affirme la possibilité pour un non-chrétien d'être sauvé. Tout homme qui accomplit ces œuvres de miséricorde recevra le royaume. Si nous ne pouvons indiquer d'autre chemin pour le salut que Jésus-Christ, nous ne pouvons néanmoins fixer des limites à ce salut.

Cependant l'intention du texte n'est pas de nous centrer sur des spéculations concernant le jugement et le salut de ceux qui n'ont pas connu le Christ, mais il veut nous ramener à *l'instant présent*. Pour nous stimuler à ouvrir nos yeux sur nos frères et sœurs, Jésus nous dit combien cet instant de la rencontre avec chaque prochain est important. Le temps est court, la fin de chacune de nos vies est proche. L'essentiel est alors de rencontrer chaque personne comme si l'on était devant Dieu lui-même.

Conclusion

Je viens de lire un livre d'Alain Decaux : *La Révolution de la Croix. Néron et les chrétiens*. Deux conceptions des rapports sociaux s'opposent. La première peut être résumée par la maxime « *L'homme est un loup pour l'homme* ». C'est ce que vit Néron qui assassine tout son entourage, même sa mère et sa femme. Selon cette devise, les rapports humains sont marqués par la plus impitoyable des concurrences.

L'autre conception a comme maxime *Homo homini frater* – l'homme est un frère pour l'homme. Elle annonce la reconnaissance du prochain et implique l'ouverture à l'autre différent, comme style de vie, manière d'être et d'agir. Le comportement des premiers chrétiens le mettent en évidence de manière frappante.

Une scène du film de Cavani sur François d'Assise montre le saint arrivant sur une place où une foule déchaînée est en train d'exécuter sommairement un assassin. Son compagnon lui dit : « Allons-nous en, François. Au fond, c'est un assassin ». Mais François lui réplique : « *Mais tu ne comprends donc pas, tu ne comprends pas ? Cet homme est mon frère, c'est mon frère* ».

Cette réponse de François procède d'un regard de foi, qui va au-delà des apparences. Il découvre la vérité essentielle : *tout homme est mon frère*. Derrière chaque péché, il y a sans doute un pécheur, mais plus encore un frère.

Cette capacité de découvrir un prochain constitue la nouveauté chrétienne et la démarche fondamentale de la vie chrétienne. Tout homme n'est pas simplement un autre, mais un *tu*. Un visage à rencontrer en vérité. A envisager, non à dévisager. Pourquoi, parce qu'en Jésus-Christ, il y a une nouvelle relation qui s'établit entre les personnes : « *Il n'y a plus ni Juif, ni grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ* » (Gal. 3,28). En Jésus-Christ, le loup devient un prochain et un frère. Je ne suis plus face à lui, ni contre lui. Je ne parle plus de lui à la troisième personne, mais, en changeant le *lui* en *toi*, je vis avec lui une réalité qui nous lie et nous unit : celle du Corps mystique de Jésus.

Tout homme que je côtoie est donc mon frère, une personne à aimer, à respecter et à défendre. Pourquoi ? Parce qu'au cœur de notre foi chrétienne, il y a le mystère de l'incarnation de Dieu : Dieu est devenu notre frère en Jésus-Christ. S'il en est ainsi, chaque personne est reliée au Christ. Chacun doit être considéré comme un membre réel ou potentiel du corps du Christ. Il nous faut voir en chaque personne un candidat à la communion en Christ.

L'apôtre Paul disait que toute la fatigue de son ministère consistait à travailler sans trêve afin que le Christ soit formé dans les frères et sœurs à qui il se donnait. Il considérait chacun comme « un Christ en devenir ». (Cf. Gal. 4,19)

Pour le temps de méditation, je vous invite à relire le texte de Matthieu 25 en vous posant ces questions : Quel regard est-ce que porte sur mes frères et sœurs chrétiens ? Sur mes frères et sœurs non-chrétiens et sur ceux d'une autre religion ?

Je demande à Jésus de me révéler personnellement comment quel est son regard sur chacun.

Quelques citations sur la présence de Jésus dans nos frères et sœurs :

Grégoire de Nysse

*« Dieu est amour et source d'amour...Le créateur a imprimé en nous cet aspect...Donc, s'il n'y a pas l'amour, toute la figure de l'homme-image de Dieu se trouve changée ».*⁸

Un père du désert :

"Si tu es en prière et que ton frère entre dans ta chambre et te demande une tisane. Quitte ta chambre et va la lui préparer, car le Dieu vers lequel tu vas est plus grand que celui que tu quittes."

⁸ PG 44,137

Jean Chrysostome :

« Quel avantage peut retirer le Christ si sa table est couverte de vases d'or, tandis que lui-même meurt de faim dans la personne des pauvres ? Commencez par le rassasier, lui qui a faim et ensuite, s'il vous reste encore de l'argent, ornerez aussi son autel. Tu lui offres un calice en or et tu ne lui donnes pas un verre d'eau fraîche ? Quel bénéfice en retire-t-il ?...

Pendant que tu ornas la maison (de Dieu), ne méprise pas ton frère qui est dans l'affliction : il est en effet un temple bien plus précieux que l'autre. Les rois infidèles, les tyrans, les voleurs pourront piller les trésors qui se trouvent dans les églises, tandis que tout ce que tu auras fait pour ton frère affamé, errant et nu, le diable lui-même ne pourra pas te l'enlever car il se trouvera mis en lieu sûr ».⁹

Jean Chrysostome :

« J'étais un étranger, dit le Christ, et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35)... Voici les sentiments qu'on doit avoir en recevant les étrangers : l'empressement, la joie, la générosité. L'étranger est toujours timide et honteux. Si son hôte ne le reçoit pas avec joie, il se retire en se sentant méprisé, car il est pire d'être reçu de la sorte que de ne pas être reçu du tout.

Aie donc une maison où le Christ trouve sa demeure. Dis : « Voici la chambre du Christ. Voici la demeure qui lui est réservée ». Même si elle est très simple, il ne la dédaignera pas. Le Christ est nu, étranger ; il ne lui faut qu'un toit. Donne-lui au moins cela ; ne sois pas cruel et inhumain. Toi qui montres tant d'ardeur pour les biens matériels, ne reste pas froid pour les richesses de l'esprit... Tu as un local pour ta voiture, et tu n'en aurais aucun pour le Christ vagabond ? Abraham recevait les étrangers là où il demeurait (Gn 18). Sa femme les traitait comme si elle était la servante, et eux, les maîtres. Ni l'un ni l'autre ne savaient qu'ils recevaient le Christ, qu'ils accueilleraient des anges. S'ils l'avaient su, ils se seraient dépouillés de tout. Nous qui savons reconnaître le Christ, montrons encore plus d'empressement qu'eux qui croyaient ne recevoir que des hommes.¹⁰

Ambroise :

« Prêtez votre argent au Seigneur par les mains du pauvre. C'est Lui qui reçoit, conserve et écrit tout ce que le pauvre a reçu. La garantie en est son Evangile... Pourquoi hésites-tu à donner ?... Pour vous le pauvre est le Seigneur du ciel et le Créateur de ce monde. Et vous en êtes encore à penser : quel garant plus riche pouvons-nous trouver ».¹¹

Sulpice Sévère.

« Martin qui n'est que catéchumène m'a couvert de ce vêtement. En vérité le Seigneur se souvenait de ses paroles, lui qui avait proclamé jadis: "Chaque fois que vous avez fait quelque chose pour l'un de ces tout-petits, c'est pour moi que vous le faites".

Syméon le Nouveau Théologien

« Si le Christ a daigné prendre le visage de chaque pauvre, s'il s'est identifié à tous les pauvres, c'est pour que personne parmi ceux qui croient en lui ne s'élève au-dessus de son frère..., mais qu'il l'accueille comme le Christ, l'honore et utilise toutes ses ressources pour son service, comme le Christ a versé tout son sang pour notre salut... Peut-être que tout cela semblera pénible à beaucoup et il leur semblera raisonnable de se dire : « Qui peut faire tout cela, soigner et nourrir tous ceux qui en ont besoin et ne négliger personne ? » Mais qu'ils

⁹ In Mt Hom. 50,40

¹⁰ Jean Chrysostome Homélie 45 sur les Actes des Apôtres ; PG 60, 318-320

¹¹ Tobie 16,55 (PL 14,818-819)

écoutent saint Paul qui déclare : « La charité du Christ nous presse, quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort » (2Co 5,14).¹²

François d'Assise :

« Une fois il rencontra un pauvre. Il se trouvait que François, par suite d'une maladie, portait un manteau par-dessus son habit. Regardant avec des yeux miséricordieux la misère de cet homme, il dit à son compagnon : - Il faut que nous restituions le manteau à ce pauvre : parce que c'est le sien. En effet nous, nous l'avons reçu en prêt, jusqu'à ce qu'il nous arrive de trouver quelqu'un de plus pauvre que nous.

Le compagnon, cependant, considérant l'état dans lequel se trouvait le Père compatissant, opposa un refus net : il n'avait pas le droit de s'oublier lui-même pour pourvoir à l'autre. Mais le saint lui dit : - Je pense que le Grand Distributeur d'Aumônes m'accusera de vol, si je ne donne pas ce que je porte sur moi à qui en a davantage besoin ». ¹³

Jean Calvin

« Ne nous laissons pas de faire le bien envers tous les hommes, sans exception, sans nous demander ce qu'ils valent en eux-mêmes car, en chacun, il nous faut discerner l'image de Dieu, que nous devons honorer et chérir. C'est dans nos frères en la foi que nous la reconnâtrons encore plus nettement, puisqu'en eux elle est renouvelée et restaurée par l'Esprit du Christ ». ¹⁴

Charles de Foucauld :

« Combien nous devons aimer tout être humain ! C'est l'enfant de Dieu. Dieu veut que ses enfants s'aiment entre eux, comme un tendre père veut que ses fils s'aiment entre eux. Aimons tout homme parce qu'il est notre frère et que Dieu veut que nous regardions et l'aimions très tendrement comme tel, parce qu'il est l'enfant du Dieu bien-aimé et adoré ! Parce qu'il est le prix du sang de Notre Seigneur, couvert de son sang comme d'un manteau, aimé par Dieu et par Jésus jusqu'à consommer pour lui le sacrifice du Calvaire... » ¹⁵

« Nous serons des hommes de foi, voyant en tout humain, derrière les voiles et les apparences, un être ineffablement sacré, un membre, une portion du Corps de notre bien-aimé Epoux Jésus ». ¹⁶

Dietrich Bonhoeffer :

"Le Christ dans ton propre cœur est plus faible que le Christ dans la parole du frère." ¹⁷

Chiara Lubich :

« Ce regard simple, écrit-elle, nous fait reconnaître en chacun un Christ en devenir et nous porte à nous mettre au service de tous...afin qu'en eux il puisse naître et grandir. Nous voyons en chaque homme un Christ qui naît et qui doit se développer, vivre, en faisant le bien – tel un nouveau fils de Dieu – puis mourir, ressusciter et être glorifié...Nous ne pouvons pas être en paix tant que nous ne reconnaissons pas dans les autres la physionomie spirituelle du Christ, en nous mettant continuellement à leur service ». ¹⁸

¹² Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*, § 92s (SC 51, p. 110 rev.)

¹³ S. Bonaventure, *Leggenda maggiore*, I,5.

¹⁴ *Institution*, III,7,6.

¹⁵ *Commentaires des Psaumes*, Psaume 81

¹⁶ *Règlement*, Ch. 30.

¹⁷ Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*. Labor et Fides, Genève.

¹⁸ Chiara Lubich, *Pourquoi m'as-tu abandonné*, Nouvelle Cité, Paris, 1985, p. 16

3) *Comment avancer sur ce chemin, où l'on peut blesser et être blessé. L'amour des ennemis.*

Prière

Seigneur Jésus, nous te cherchons et désirons voir ton visage.

Qu'un jour, le voile ôté, nous puissions le contempler !

Nous te cherchons dans les Ecritures qui parlent de toi.

Nous te cherchons sous le voile de la sagesse, fruit de la recherche des nations.

Nous te cherchons sur les visages de nos frères et sœurs

Nous te cherchons dans les marques de ta passion sur les corps souffrants.

Tu apposes ta signature sur chaque créature.

Chaque chose révèle un rayon de ta beauté invisible.

Mais par-dessus tout tu te révéles dans l'humble service des frères

Et tu te manifestes dans l'amour fidèle, même envers nos ennemis.

Les yeux ne peuvent te voir, mais le cœur.

Envoie-nous ton Esprit pour que nous parlions de toi

Avec simplicité et vérité.

Dans la parabole, nous voyons que certains jettent des pierres et en blessent d'autres. Ils veulent déplacer les pierres sans demander à d'autres de les aider. Ils se suffisent à eux-mêmes et disent à leur frère : je n'ai pas besoin de toi. Il suffit de si peu de choses pour blesser une personne. Il est si facile qu'un ami se transforme en ennemi. C'est ce qu'a vécu Jésus. Sur son chemin, il rencontre de amis, des disciples, mais aussi beaucoup d'ennemis. Et même des disciples qui se retournent contre lui, au bout de son chemin.

Comment Jésus agit-il envers ses ennemis ? Une lecture de l'évangile de Luc montre que le seul qui montre une attitude d'amour envers ceux qui le maltraitent est justement Jésus. On le voit en particulier dans sa relation avec les Samaritains, avec Simon Pierre et avec les artisans de son arrestation, de sa condamnation et de sa crucifixion. Jésus met en pratique son enseignement du Sermon sur la plaine et ce qu'il a dit dans le notre Père. Toujours, il appelait au pardon, à surmonter la colère et l'amertume et à l'amour envers les ennemis.

Jésus ne lance de pierres à personne. Jamais il ne renvoie non plus les pierres qu'on lui a lancées. Jésus est le premier à nous montrer l'exemple d'une attitude de non-violence, de non vengeance et d'entraide. Nous allons voir cela avec la parabole du Bon Samaritain.

Le « Bon Samaritain » - exemple d'amour envers les ennemis

Les relations entre juifs et samaritains au 1^{er} siècle étaient caractérisées par l'aversion et l'hostilité. Les samaritains étaient détestés et méprisés par les juifs (cf Sir 50,25s). Une femme samaritaine est surprise que Jésus, un juif, lui parle. (Jn 4) Les juifs l'appellent « samaritain » pour l'insulter (Jn 8,48). Dans l'évangile de Luc, les samaritains refusent l'hospitalité à Jésus, ce qui provoque un terrible désir de vengeance de la part de Jacques et Jean (Luc 9,51s). L'historien juif Josèphe confirme cette hostilité de part et d'autre. Au premier siècle de notre ère, elle est à son comble. Même si le but de la parabole n'est pas de montrer l'amour envers les ennemis, celle-ci illustre toutefois l'enseignement de Jésus à ce sujet.

Le but de la parabole

La question initiale du « théologien » était sur le *faire*. « *Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle* » ? La réponse de celui-ci à la question de Jésus après la parabole : « *celui qui a fait la miséricorde...* » (Luc 10,37), tout comme le commandement de Jésus qui introduit et conclut la parabole (« *fais cela et tu vivras*, v. 28, 37) sont construits autour du même verbe ποιειν, faire.

La parabole ne décrit pas la réaction de l'homme tombé dans les mains des brigands. Elle ne dit pas comment il réagit, s'il a tendu l'autre joue, s'il a prié pour ses ennemis. Ce qui est important dans le récit, ce sont ce que les hommes *font* ou ne font pas devant le blessé. Il y a une quantité impressionnante de verbes d'actions : voir, s'approcher, s'arrêter, soigner, marcher, payer... Ce que le samaritain a fait est résumé par « faire la miséricorde » (v. 36). Dans ce texte, ce qui est important n'est pas ce tu *es*, mais *ce que tu fais*. Et la manière dont tu le fais. Il ne s'agit pas d'opposer l'être au faire. Même si on est handicapé, paralysé, malade, vieux, on peut toujours faire quelque chose pour les autres, à commencer par donner un sourire, une prière, une parole de réconfort. On peut faire beaucoup depuis son lit d'hôpital. Voyez ce que Marthe Robin a pu faire, clouée au lit pendant plus de 50 ans. Le message de ce texte est de *tout faire avec le cœur*.

Dans ce contexte, sœur Dolorès nous a rappelé une prière qui l'a marquée et qui lui a été donnée par la prieure d'un couvent : « Père, fais que je voie, entende et marche » !

Les prêtres et lévites ne s'occupaient pas seulement de liturgie. Ils enseignaient le peuple dans les voies de Dieu (Lév. 10,10s). Cet aspect de leur activité est important dans le contexte où il est question d'interprétation de la loi (v. 26s). Pour le scribe, il s'agit de choisir

entre ceux qui enseignent la loi, mais ne la font pas, et celui qui ne l'enseigne pas, un ennemi, mais qui « *fait la miséricorde* ». La tension est entre la théorie et la pratique.

De plus le prêtre et le lévite revenaient de Jérusalem, du Temple, où ils avaient prié après y être monté en pèlerinage. Comment vont-ils passer de la prière à la vie ? Quel est le fruit de leur pèlerinage ? Leur indifférence n'est-elle pas pire que la haine ?

A la fin de la parabole, le scribe a compris que le facteur décisif n'est pas l'*identité* (« qui est mon prochain »), ni le *rôle* de la personne (prêtre, lévite), mais ce que la personne a *fait*. C'est pourquoi il ne répond pas, « le samaritain », mais « celui qui a *fait* la miséricorde ». Le point crucial est de devenir un prochain, en agissant miséricordieusement.

Il nous est difficile d'accepter ce message de Jésus. Nous sommes davantage intéressés à savoir et expliquer qui est notre prochain, à faire un tri entre les prochains dignes ou non de notre attention, que de faire ce qu'exige d'être un prochain pour les autres.

La question de l'identité du prochain est donc secondaire par rapport à la nécessité de « *faire la miséricorde* » afin d'hériter la vie éternelle.

Hériter la vie éternelle. C'est l'exercice de la miséricorde qui nous fait entrer dans la vraie vie. La foi ne suffit pas, l'amour est nécessaire pour entrer dans la vie. D'ailleurs foi et amour ne peuvent être dissociés l'un de l'autre. La foi, c'est l'amour pour Dieu, qui doit se manifester dans l'amour du prochain, qui est l'image de Dieu.

Vivre, c'est aimer ce prochain, alors que l'ignorer ou le haïr, c'est déjà mourir. Saint Jean le dira ainsi : « *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort* » (I Jean 3,14)

Le « Bon Samaritain » et l'amour des ennemis.

Pourquoi Jésus choisit-il un samaritain, alors qu'il aurait pu prendre un péager ou un pécheur (cf. Lc 7,37-50 ; 15,1), ou encore un soldat romain ? Pour le scribe, la question est alors : si un ennemi peut m'enseigner ce que signifie être un prochain, lui aussi peut être mon prochain.

La Parabole est racontée juste après le récit où Jésus n'a pas reçu l'hospitalité dans un village samaritain (9,51ss). A partir de ce moment, Jésus monte vers Jérusalem (jusqu'en 19,28). Dans cette section, on rencontre les éléments les plus importants de la théologie de Luc.

Cet épisode est important. C'est la première fois depuis le sermon sur la plaine que Jésus et ses disciples sont confrontés au rejet et que les samaritains sont mentionnés. La réaction violente des disciples rappelle le zèle d'Elie (2 R. 1,9ss).

Jésus se tourna vers eux et les « réprimanda ». Ce verbe est aussi utilisé dans les exorcismes. « Se tourner vers...et réprimander » est utilisé lorsque Jésus remet en place Pierre en Mc 8,33. On ne sait pas le contenu de la réponse de Jésus, ce qui a conduit à des ajouts dans certains manuscrits. Jésus rejette la vengeance, mais on reste encore sur sa faim concernant son attitude par rapport aux samaritains. Cela viendra dans la parabole qui suit, qui mettra en scène un samaritain. Ainsi malgré l'affront qu'il a reçu, Jésus parle en bien de ceux qui l'ont rejeté. Il leur *fait du bien*, les présente sous un angle favorable, contrairement à ses disciples qui voulaient les voir consumés par le feu. Jésus pratique ce qu'il enseigne.

Le fait que la parabole ait été placée peu après le refus d'hospitalité des samaritains est le fruit d'un travail éditorial soigné. Un des buts en racontant ces deux histoires est de montrer Jésus comme celui qui aime ses ennemis en leur *faisant du bien*. Il donne ainsi un exemple à ses disciples sur la manière de réagir lorsqu'on est rejeté, pour quelque raison que cela soit.

« Vivre en Christ » signifie vivre avec le style de vie de Jésus : faire le bien partout où l'on passe. J'aimerais conclure avec un exemple frappant d'une mise en pratique de l'amour des ennemis. C'est une lettre qu'une terroriste italienne, Francesca Braghetti a écrit au sujet du Père Adolphe Bachelet. Il l'avait visitée, après qu'elle ait participé à l'assassinat de son frère. Durant les douze dernières années de sa vie, il avait visité ensuite tous les terroristes emprisonnés, ainsi que la presque totalité des prisons d'Italie :

*« Chère Laura, te souviens-tu quand je cherchais à te parler du père Bachelet, de l'émotion que je n'arrivais pas à contenir, même si je détournais le regard de ses mains tremblantes ? Cet homme sans défense dans la fragilité de son âge avancé, dont je devais – pour ma tranquillité – accompagner la démarche hésitante tout au long du couloir, jusqu'à ce qu'un autre le prenne sous son bras pour franchir le portail de notre quartier dans la prison ? C'est la seule personne au monde qui m'ait complètement désarmée. Aucun raisonnement, aucune justification ou excuse n'étaient en mesure de tenir tête au silence qui suivait mes paroles. Et quand je réalisai que notre rencontre touchait à sa fin et que nous allions nous séparer, il posa sa main sur ma tête et me bénit. En une fraction de seconde, l'émotion me prit à la gorge et je perdis tout contrôle : impossible de stopper mon envie de pleurer ; mais je voulais surtout éviter ce geste de bénédiction dont je refusais la signification et l'existence même. Bien qu'il ne m'ait rien demandé, je savais qu'il était en train de me pardonner et je comprenais que pour la première fois, après ma condamnation à vie et à la prison la plus dure, quelqu'un me montrait comment l'être humain peut devenir meilleur ».*¹⁹

Pour votre temps de méditation personnelle, je vous invite à relire la parabole du Bon Samaritain. Voici aussi quelques questions :

Est-ce que j'ai des ennemis (ou des personnes qui me sont indifférentes ? Je demande au Seigneur de me les révéler ? Quelles sont les pierres que j'ai reçues ? Quelles pensées ai-je

¹⁹ Ermanno Rossi, « Le Chemin de l'homme vers la paix ». *Unité et Charisme*, 2000/1, p. 23

nourri à leur égard, comment est-ce que je les ai considérés ? Comment ai-je prié pour eux jusqu'à ce jour ? Comment le Seigneur me demande-t-il de prier pour eux et de me comporter avec eux ?

4) Comment avancer : s'entraider, un art de l'hospitalité

Prière

*Seigneur que notre prière monte vers toi
Et que ta miséricorde descende maintenant sur nous.
Apprends-nous, Seigneur, l'amour du silence :
Qu'il nous initie à l'écoute et nous enseigne à parler.
Apprends-nous à garder le silence qui est porteur de paix
Ouvre nos yeux sur chaque créature.
Que nous soyons capables d'hospitalité et de reconnaissance.
Que chaque personne rencontrée soit par nous bénie.
Seigneur, aide-nous à percevoir ta présence à chaque moment
Et à attendre ta visite dans la vigilance.
Nous confessons que nous sommes de pauvres pèlerins.
Verse en nous ton Esprit afin que l'amour réciproque nous unisse.
Que l'heure que nous allons vivre nous apporte la paix
Et nous ouvre à la communion avec ta création et toutes tes créatures.*

La vie fraternelle vue par un expert : 1 Pierre 4,7-11

Le cortège avance et ceux qui s'entraident avancent plus vite que ceux qui courent. Voyons maintenant quels sont les ingrédients de la vie fraternelle, qui rend possible toute vie communautaire et tout progrès spirituel sur le chemin du Christ.

Qui mieux que Pierre peut nous faire entrer dans l'approfondissement de ce thème ? Le premier, il a été appelé par le Seigneur à le suivre. Dans la première communauté rassemblée par le Maître, il a fait l'expérience de l'exigence de la vie fraternelle, de ses limites, mais aussi et surtout d'une communauté nouvelle rendue possible par la présence de Jésus au milieu d'elle.

Il serait intéressant de suivre Pierre sur ce sujet, pas à pas dans l'Évangile et dans le livre des Actes des Apôtres. Mais aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur un passage de sa première lettre, qui m'apparaît en quelque sorte comme une charte de la vie fraternelle.

Dans ce texte si riche (*1 Pierre 4,7-11*), je vois trois dimensions qui construisent la communion fraternelle : la vigilance de la prière, l'amour avant tout et l'accueil réciproque des dons.

La vigilance dans la prière

« *Gardez l'esprit éveillés afin de pouvoir prier* ». Pierre en appelle à la vigilance car notre vie est courte. Il faut donc demeurer dans un esprit de prière et dans l'amour. La prière nous rappelle que la source de la communion fraternelle ne se trouve pas en nous, mais en Dieu. La communion avec Lui est la racine de la communion les uns avec les autres.

Comment pourrions-nous vivre ensemble s'il n'y avait pas la prière qui nous nourrit continuellement ? La prière nous permet toujours à nouveau de nous pardonner les uns aux autres. Elle est même le lieu où nous pouvons demander le pardon et offrir notre pardon.

Mais que la prière ne soit pas un voile. Il faut qu'elle soit suivie par une volonté de vivre des relations nouvelles. La prière devient une chose épouvantable si elle ne conduit pas à nous mettre à genoux les uns, les unes devant les autres, après avoir été à genoux devant le Seigneur. Cela serait de la cohabitation, pas de la communion fraternelle.

L'amour avant tout

Pierre a cette parole extraordinaire : « *Avant tout, aimez vous ardemment les uns les autres, car l'amour obtient le pardon d'un grand nombre de péchés.* » C'est cet « *avant tout* », qui me frappe. Ainsi ce qui est le plus important dans la vie chrétienne, c'est l'amour réciproque fraternel. Et ceci est à mettre avant toutes autres choses.

Avant tout, cela veut dire vraiment avant tout. C'est une parole très forte, dont nous mesurons mal l'impact. Cela signifie que cet amour réciproque doit être la priorité des priorités, la norme des normes. Cela veut dire qu'il doit venir avant les choses les plus saintes de notre foi, avant la prière, avant l'eucharistie, avant notre travail, avant nos idées et nos projets.

Paul dit la même chose quand il fait de l'agapè le « *chemin supérieur à tout* » et que sans lui on n'est rien. (1 Cor. 13) De même quand il invite à « *faire tout avec amour.* » (1 Cor. 16:14)

Cela paraît tellement évident. Nous le savons par cœur, mais combien de fois l'oublions-nous ? N'avons-nous pas à nous le remettre continuellement en mémoire ? Pierre nous encourage à rivaliser d'amour réciproque. S'il y a un domaine où il s'agit d'être les

premiers, c'est bien ici. Le chemin proposé par l'apôtre est de chercher à être les premiers, en faisant le premier pas, en n'excluant personne, en prenant comme modèle Jésus lui-même. Pierre en effet, ne fait que redire son commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* ».

La pratique de l'hospitalité et l'accueil réciproque des dons

Chacun a reçu des dons pour construire la communauté. Vous comme moi, chacun d'entre nous. Il s'agit donc d'une part d'accueillir les dons de mes frères et sœurs, puis d'offrir mes dons aux autres. C'est ce que Pierre dit ici quand il invite à être hospitalier, sans mauvaise humeur, puis à utiliser pour le bien des autres le don que le Seigneur nous a donné. Que les choses changeraient si nous enracinions dans notre esprit cette conviction que nous avons besoin les uns des autres !

Le chemin de la vie fraternelle n'est ni un chemin d'indépendance, ni de dépendance, mais d'interdépendance, où nous avons à nous « *entre-porter* » les uns les autres. (Traduction littérale du « *supportez-vous les uns les autres* » de Paul)

Nous sommes tous responsables de l'unité. Que la communion fraternelle s'épanouirait si nous étions convaincus que nous avons été créés comme des dons les uns pour les autres. Car le premier don que le Seigneur nous fait, c'est bien le frère et la sœur avec qui je vis. Nous pourrions alors dire à chacun « *tu es la joie que Dieu m'envoie* ». (Cf. Psaumes et Cantiques No. 265). Nous pourrions chanter « *Toi qui disposes de toutes choses et nous les donne chaque jour...* » en nous émerveillant de ce don premier et supérieur à tout que sont ces personnes que le Seigneur a placées sur mon chemin de vie.

Ce passage de Calvin illustre bien ce thème de l'accueil des dons des uns et des autres :

«Faire son devoir en cherchant l'intérêt du prochain est difficile (ô combien !). Si l'on ne pratique pas l'oubli de soi on n'arrivera à aucun résultat. Comment, en effet, produire les œuvres dont l'apôtre Paul dit être celles de l'amour, si on ne renonce pas à soi-même pour se consacrer entièrement aux autres ? (1 Cor. 13,4)

Pour nous guider, l'Écriture précise que toutes les grâces accordées par le Seigneur ont été mises à notre disposition pour contribuer au bien commun de l'Église. Donc l'usage légitime de toutes ces grâces est d'en faire profiter les autres dans un partage loyal et amical.

L'Écriture va plus loin encore quand elle compare ces dons aux fonctions de chacun des membres du corps humain. Aucun membre ne travaille uniquement pour lui-même, il ne s'appartient pas, mais il collabore avec les autres, dont il est l'associé. Il n'est utile que dans la mesure où il l'est au corps humain tout entier. Ainsi le fidèle doit mettre toutes ses capacités au service de ses frères. Que la conduite de ses affaires personnelles ne passe pas avant l'utilité commune de l'Église » (1 Cor. 12,12).²⁰

²⁰ *Institution*, III, 7.5

Sept jalons d'un art de l'hospitalité.

La langue française a cette magnifique particularité d'être la seule langue où le mot hôte désigne à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli. En étant accueilli chez des amis à l'étranger, je suis bien plus heureux que d'être dans un hôtel anonyme. Mais celui qui accueille est aussi enrichi par son invité. Dans l'hospitalité, il y a réciprocité des dons.

Rencontrer vraiment l'autre signifie un effort et un engagement

Pour prolonger l'invitation de Pierre à être hospitalier dans l'accueil de nos dons, je vous invite à développer un art de l'hospitalité, avec les sept points suivants :

1. Tout d'abord ***n'exclure personne***. Etre hospitalier, c'est s'adresser à tous et ne pratiquer aucune forme de discrimination. Si, comme l'affirme Jésus, Dieu se soucie de tous, en faisant lever son soleil sur les bons comme sur les méchants, nous avons à manifester envers tous un égal intérêt.
2. ***Faire le premier pas***, sans attendre que l'autre s'intéresse à nous, comme Jésus qui a pris l'initiative de nous aimer, alors que « *nous étions encore pécheurs* » (Rom. 5,8). Ce n'est pas demander à l'autre d'être fraternel, mais c'est vivre la fraternité avant d'en parler et toujours recommencer...quand elle difficile à vivre. Nous sommes pèlerins : chaque jour nous nous remettons à marcher. Dans la vie spirituelle le verbe *recommencer* à tant d'importance. Nous sommes pèlerins, il faut régler les problèmes au fur et à mesure, ne pas les effacer ni les minimiser. Vivre en pèlerin, c'est faire le premier pas dans la clarification de nos relations.
3. « ***Se faire tout à tous*** ». L'apôtre Paul est notre maître dans cet art, lui qui s'est donné entièrement à tous, en se faisant juif avec les juifs, fort avec les forts, fragile avec les fragiles, grecs avec les grecs (1 Cor. 9,19-22). Il s'agit d'essayer de rejoindre l'univers de l'autre, de percevoir sa musique intérieure, le comprendre dans ses souffrances afin de le servir concrètement. Il s'agit aussi d'accueillir ses joies, ses succès. Parce qu'il y a de la jalousie en nous, il est parfois plus difficile de se réjouir des succès des autres que d'être attentif à ce qui les peine.

4. ***Souligner le positif chez l'autre.*** Cela signifie aussi qu'on utilisera un langage adéquat et respectueux pour parler de l'autre: un langage inclusif plutôt qu'exclusif. On s'intéressera davantage à ce qu'il apporte de positif, plutôt que de mettre en évidence ses lacunes ou ses faiblesses. C'est l'histoire de « la paille et de la poutre ». Le négatif que l'on voit chez l'autre nous renvoie à nous-mêmes. Cette histoire rabbinique nous le fait comprendre : Quelle est la différence entre une vitre et un miroir ? A travers la vitre, tu vois les autres avec compassion. Mais dans le miroir, tu ne vois plus que toi-même, car le miroir est recouvert d'argent. Ainsi en est-il quand l'avidité te recouvre, tu ne vois plus les autres.
5. ***Se défaire de nos colères.*** « *Sans murmurer* », dit Pierre, c'est-à-dire sans amertume, ni énervement, ni colère - « *La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Jc 1,20), et il ne faut pas que le soleil se couche sur notre amertume. Jésus nous dit aussi que si une personne est en colère contre nous, nous devons cesser de prier et chercher d'abord à nous réconcilier avec elle. Y a-t-il une sainte colère ? Non, car la colère se nourrit de mille fausses persuasions. Chacun pense que sa colère est justifiée. Donc mieux vaut ne jamais se mettre en colère et toujours s'excuser si on n'y a pas résisté. (voir le texte de François de Sales).²¹
6. Faire un ***pacte de miséricorde*** : Lorsque nous nous apercevons des défauts et des imperfections des autres, nous commençons à les juger. D'autant plus qu'une difficulté de la vie fraternelle est la répétition quasi quotidienne de petites choses qui nous hérissent. Souvent nous sommes beaucoup plus exigeants à l'égard de nos frères et sœurs dans la foi qu'à l'égard des gens de l'extérieur. Alors le courant de fraternité

²¹ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, III, 8 : *Le saint et illustre patriarche Joseph, renvoyant ses frères d'Égypte en la maison de son père, leur donna ce seul avis : « Ne vous mettez pas en colère en chemin » (Gn 45,24). Je vous en dis de même : cette misérable vie n'est qu'un acheminement à la vie bienheureuse ; ne nous mettons donc pas en colère en chemin les uns avec les autres, marchons avec la troupe de nos frères et compagnons doucement et paisiblement. Mais je vous dis nettement et sans exception, ne vous courroucez point du tout, s'il est possible, et ne recevez aucun prétexte quel qu'il soit pour ouvrir la porte de votre cœur au courroux. Car saint Jacques dit tout court et sans réserve que « la colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu » (1,20).*

Il faut vraiment résister au mal et réprimer les vices de ceux que nous avons en charge, constamment et vaillamment, mais doucement et paisiblement... Que si la colère gagne la nuit et que « le soleil se couche sur notre ressentiment » (Ep 4,26), se convertissant en haine, il n'y a quasi plus moyen de s'en défaire. Car elle se nourrit de mille fausses persuasions, puisque jamais nul homme courroucé ne pensa son courroux être injuste.

Il est donc mieux d'entreprendre de savoir vivre sans colère que de vouloir user modérément et sagement de la colère, et quand par imperfection et faiblesse nous nous trouvons surpris par elle, il est mieux de la repousser promptement que de vouloir marchander avec elle

faiblit. Comment réagir à cette situation ? J'aimerais vous proposer « *le pacte de miséricorde* ». Il s'agit de nous lever le matin, décidés à voir tout prochain que nous allons rencontrer, comme si c'était la première fois que nous le voyions. Il s'agit d'oublier ses imperfections et ses défauts, puis de le rencontrer avec une amnistie complète dans le cœur et un pardon inconditionnel. Cet engagement fort peut nous aider à faire le premier pas, comme le fait Dieu qui, plein de miséricorde, pardonne et oublie. Pierre parle de cette amnistie complète en disant que l'amour couvre une multitude de péchés, citant le livre des Proverbes : « *La haine éveille des querelles, l'amour couvre toutes les offenses* ». (10,12)

7. Finalement, l'hospitalité tend à ***la réciprocité***. Pierre parle d'un amour les uns pour les autres, pas d'un amour à sens unique. L'Évangile demande non seulement que nous aimions, mais aussi que nous soyons aimés en retour. Dire « *Qu'importe que je sois aimé ! Pourvu que j'aime !* » n'est qu'un aspect de l'amour. En effet l'amour tend à la réciprocité. Il n'y a pas seulement l'Évangile de Luc, où l'amour des ennemis est mis en exergue, mais aussi celui de Jean et ses lettres, qui soulignent la réciprocité. Celle-ci exprime ici-bas « *la loi du ciel* », que Jésus est venu apporter et vivre sur la terre. C'est la vie même de la Trinité : les trois personnes divines s'aiment entre elles. Voici la loi qui règne pleinement dans le ciel. Voici la loi qui doit s'infiltrer et régner progressivement dans toutes les cellules de l'Église. Quand nous prions « *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », nous demandons que nous commençons à vivre un peu entre nous – et chaque jour mieux - cette réciprocité qui est vécue au ciel, entre le Père, le Fils et l'Esprit, en qui vivent tous les anges et les élus.

Durant le temps de méditation personnelle, je vous invite à relire ce texte de la première lettre de Pierre, à le prier et à vous poser cette question : quels sont les dons que je peux offrir pour construire la communauté, pour rendre ses demeures « aimables » ? Une deuxième question pourrait être : quel aspect de cet art de l'hospitalité m'a-t-il particulièrement interpellé ?

5) Les effets de la marche dans la fraternité : la présence du Ressuscité crucifié parmi nous ; les croix au bord du chemin.

Prière

*Seigneur ! quel plaisir, quel bonheur
d'être ensemble comme frères et sœurs !
Ta présence au milieu de nous est plus précieuse que tout.
Plus précieuse que toutes les richesses de notre âme.
Plus que père, mère et enfants.
Plus que la maison et le travail. Plus que la propriété.
Plus précieuse que tous les trésors artistiques du monde.
Plus que la beauté de la nature.
Elle est douce comme l'huile qui parfume la tête,
comme la prière qui rassemble la famille,
comme une rosée qui rafraîchit les cœurs,
comme la brume que le soleil disperse !
Ta présence au milieu de nous contient toutes les bénédictions.
Elle fait épanouir la vie pour toujours !*

Repartons de la parabole. Les personnes qui s'entraident forment des croix avec les pierres, le long du chemin. Une atmosphère de joie et de paix se dégage de ce cortège et attire d'autres personnes, extérieures, qui sont heureuses de ce spectacle. Certaines rejoignent même le cortège.

Tout cela symbolise l'effet de la vie fraternelle, à savoir la présence du Christ au milieu de nous. Une sorte d'illustration de sa célèbre parole : « *Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom (c'est-à-dire dans la fraternité), je suis au milieu d'eux* » (Mat. 18,20).

C'est un mode extraordinaire de la présence de Jésus. Comment le comprendre ?

Pour l'Eglise naissante, la présence de Jésus au milieu des siens ne faisait pas de doute. Les Évangiles ont été rédigés avec la conviction que Jésus, puisqu'il est désormais ressuscité, continue à agir et à parler aujourd'hui dans la communauté chrétienne. Il le fait par les paroles et les actions accomplies dans le passé et conservées dans les Évangiles.

Les Évangiles ne sont pas simplement une biographie pour faire mémoire de Jésus, mais une invitation à le rencontrer et à le suivre aujourd'hui. En effet, même si on ne le voit pas, il est réellement présent.

C'est par sa résurrection que Jésus continue à être présent. Le Ressuscité est à l'œuvre par différents modes de présence. Il est présent dans sa Parole, comme nous venons de le dire.

Il est aussi présent dans notre prochain, quel qu'il soit, car il a voulu s'identifier à lui, à chacun d'entre nous. C'est ce que nous avons en profondeur lors de notre 3^e rencontre, quand

nous avons parlé de la présence de Jésus dans nos frères et sœurs. Il est présent aussi dans la sainte cène : rencontre que nous avons le privilège de vivre durant cette retraite.

Mais le mode de présence dont nous parlons maintenant est encore différent. C'est cette présence qui est un fruit de la communion fraternelle.

Jésus parmi nous n'est pas un principe, ni une formule, ni une idée, mais c'est une personne. Avec nos yeux, nous ne le voyons pas, mais lui nous entend, et il scrute chacune de nos pensées, chaque battement de notre coeur, chaque adhésion de notre âme.

Il est ici en personne ; il est en tous et nous enveloppe tous. Si nous sommes ici dix, nous ne sommes pas dix, mais onze ! Parce que lui, il est ici. Jésus a été sur cette terre, il a vu nos limites, combien nous sommes petits, combien nos pensées sont courtes. Donc il nous connaît. Il n'est pas seulement Dieu parce qu'alors nous ne pourrions pas l'atteindre. C'est un homme. C'est justement en tant que Jésus qu'il est au milieu de nous.

Pour lui quelques personnes suffisent : deux ou trois. Là où il est, il forme l'Église, qu'il est venu créer sur terre. L'Église est d'abord cette réalité mystique formée de personnes unies en son nom où il se rend présent. Chaque Église, communauté ou autre cellule d'Église se renouvelle quand deux ou trois personnes sont rassemblées en son nom et se déclarent consciemment leur foi, leur espérance et leur amour et veulent en vivre.

Cette expérience de Dieu dans la vie fraternelle est exprimée de manière magnifique dans le Psaume 133 que nous voulons maintenant méditer.

Le Psaume 133

Ce Psaume figure dans une collection de quinze Psaumes, 120 à 134, chacun intitulé "cantique des montées". Ce sont donc des psaumes chantés durant le pèlerinage.

Le Psaume utilise des procédés littéraires pour souligner que l'expérience des frères au verset 1 et la bénédiction au verset 3 sont étroitement liées l'une à l'autre. Dans l'assonance entre *ahim* (frères) et *hayyim* (vie, v. 1,3) on discerne une inclusion, ainsi que dans l'idée de bonté (v.1) et de bénédiction (v.3).²² Être ensemble dans la communion fraternelle conduit à la vie. Les frères sont ma vie...s'il y a communion, ou mon tourment... s'il y a conflit.

Le Psaume utilise les deux symboles de l'huile et de la rosée. Ils sont les sujets du même verbe "descendre" (qui apparaît trois fois). Cette insistance sur ce verbe met en évidence que l'unité entre les frères est un don du ciel. L'unité est divine. Elle est donc à

²² Cf. R. Bergey, L'unité des frères. Méditation sur le Psaume 133, *Revue Réformée*, janvier 2003, p. 3

demander à Dieu, ce que fera Jésus à la fin de son ministère dans sa prière sacerdotale. (Jean 17)

Qui sont ces “frères”? Tous les israélites, hommes et femmes. Certains y voient les frères-prêtres, car le ministère sacerdotal est mis en avant dans les Psaumes 132-134. Dans la prière sacerdotale, Jésus prie pour ses apôtres, mais aussi pour tous ceux qui croiront à sa parole. Tous deviennent candidats à la fraternité.

Que font les frères ? Littéralement on lit qu’ils sont « *assis ensemble* ». Mais pour faire quoi ? Certains comprennent qu’ils prient ensemble, ce qui convient bien au contexte, puisque le psaume suivant parle de la louange dans le temple de Jérusalem. Mais il est réducteur de ne lire ici que le seul sens cultuel de ce verbe. Il s’agit bien plus du bonheur d’être ensemble à Sion, but du pèlerinage, dans la fraternité. Cette amitié spirituelle inclut tout cet art de l’hospitalité dont nous avons parlé précédemment, ainsi que la prière.

Quel est le sens des deux images de l’huile et de la rosée ?

L’huile “bonne” ou “parfumée” est l’huile sacrée (Ex 30:22-32), utilisée lors de l’onction d’Aaron (Lév 8). Elle coule en abondance, comme un flot continu de la tête à la barbe, sur le vêtement d’Aaron. Cette image suggère que l’expérience de Dieu vécue dans l’unité fraternelle est aussi forte que celle qu’Aaron a vécue lorsqu’il a été consacré par l’huile d’onction.

L’image de l’unité s’approfondit encore quand on se souvient que sur le vêtement d’Aaron se trouvent douze pierres précieuses gravées aux douze noms des tribus d’Israël. (Ex. 28,21). Aaron représente tout Israël quand il entre dans le Temple pour y recevoir la bénédiction et la transmettre. C’est le peuple de Dieu entier qui est oint et béni, à travers la médiation sacerdotale d’Aaron, qui est – selon l’épître aux Hébreux – une figure du Christ. Quand il y a l’unité des frères et sœurs le Christ ressuscité, le médiateur, s’infiltré au milieu, prie avec nous et, comme médiateur, intercède auprès du Père.

La seconde comparaison est avec **la rosée** qui descend du mont Hermon. Cette haute montagne au nord d’Israël est renommée pour sa rosée abondante. La rosée apporte de l’eau même quand il ne pleut pas. Elle aussi un symbole de la bénédiction de Dieu (Gen. 27:28; Deut. 33:28).

La communion fraternelle vécue par les pèlerins a l’effet d’une rosée rafraîchissante. C’est une expérience de renouveau intérieur, difficilement descriptible. On la goûte, on la perçoit, mais qui peut en parler vraiment. La communion fraternelle est merveilleuse, comme Dieu est merveilleux.

La rosée suggère un autre rapprochement. En Esaïe 26:19, la rosée symbolise la *résurrection et l'immortalité*: "Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront. Réveillez-vous, criez de joie, vous qui demeurez dans la poussière! Car ta rosée est une rosée de lumière et la terre aux trépassés rendra le jour." La rosée fait revivre la terre. Dans l'unité fraternelle on vit un renouvellement de notre être, comme une résurrection.

Selon ce psaume (comme le précédent), cette bénédiction se vit à Sion-Jérusalem, où les frères et sœurs venus en pèlerins sont ensemble, pour prier, manger ensemble et vivre dans l'amitié.

Quels sont, en résumé, les effets de la vie fraternelle selon ce Psaume ? Une expérience plus profonde de l'Esprit saint, symbolisé par le flot abondant de l'huile et la rosée rafraîchissante. C'est cette bénédiction qui est promise à ceux qui savent vivre l'art de la fraternité.

Les Pères de l'Eglise ont vu dans la vie de la première communauté chrétienne de Jérusalem l'accomplissement de ce psaume. Persévérant dans la communion fraternelle, l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et la fraction du pain, les frères et sœurs de Jérusalem font l'expérience de la présence du Ressuscité au milieu d'eux, qui apporte paix, force, joie, fraîcheur et guérison.

Pour Augustin, la rosée est une image de la grâce divine. Elle rend humbles et paisibles ceux qui la reçoivent. Pour eux, il n'est pas question de murmurer. Ces grincements du murmure, que l'on entend trop souvent dans les communautés, sont hors de place sur la vraie montagne de Sion où descend la rosée. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de vivre ensemble corporellement, mais d'être unis par une concorde véritable, qui permet de "*bénir le Seigneur*" (derniers mots du Psaume) en vérité, du fond du cœur. Et pour cela, il faut prier pour ses "ennemis" - les frères qu'on a de la peine à supporter - et les aimer.²³

L'expérience de la première communauté chrétienne reste le prototype de toute communauté chrétienne. « *Là où deux ou trois* » sont rassemblés dans l'amour du Christ, il est au milieu d'eux. Cette expérience n'est plus limitée à un seul lieu, Jérusalem. Quand il y a unité fraternelle, chaque endroit devient une Jérusalem où la plénitude de la présence de Dieu se manifeste. C'est le sens de la « catholicité ». Mais aucun groupe, aucune Eglise n'est à elle seule toute l'Eglise de Jésus-Christ. Chacun a besoin des autres et d'être en communion. La communion fraternelle des pèlerins ne peut se replier sur elle-même, mais doit être ouverte et

²³ Cf. Adalbert de Vogüé, *Les vues d'Augustin sur les moines dans ses homélies sur les Psaumes*.
<http://www.assomption.org/Ressources/ItinérairesAugustiniens/IA26/VuesMoines.htm>

chercher le lien avec toutes les Eglises et cellules d'Eglises. D'ailleurs également avec le peuple juif : c'est d'ailleurs ce psaume que Jean-Paul II a prié quand il a visité pour la première fois la synagogue de Rome en 1986.

Revenons et terminons par la parabole des deux cortèges : « Il y a aussi d'autres personnes qui regardent le premier cortège, depuis le talus à côté du chemin. Ils sont à la fois étonnés et très heureux de voir comment les gens du cortège s'entraidaient. Certains traversent le talus et se mettent à les suivre et commencent eux aussi à s'entraider ».

La vie fraternelle a des implications missionnaires. N'est-ce pas le style d'évangélisation proposé par Jésus quand il a dit : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres, que tous connaîtront que vous êtes mes disciples* »

Je n'ai pas de question à vous proposer pour cette dernière rencontre. Mais je peux vous inviter à relire ce psaume, à le prier, à en faire une *lectio divina* permanente et à l'intégrer dans votre prière pour les vocations dans votre communauté.

Bientôt notre retraite va prendre fin. Que l'Esprit saint nous aide à marcher sur le chemin où l'Évangile nous guide ! Qu'il renouvelle notre désir de répondre aux défis de la vie fraternelle, alors que nous avançons sur le chemin resserré et pierreux qui mène à la vie en plénitude. Qu'il nous donne de nous entraider les uns les autres à avancer, en nous attendant les uns les autres. Alors nous vivrons des temps d'oasis et de rafraîchissement.

Prière du pèlerin de la montagne. (Grand Saint Bernard)

Seigneur Jésus, Toi qui as fait un si long déplacement d'auprès du Père pour venir planter ta tente parmi nous; Toi qui es né au hasard d'un voyage, et as couru toutes les routes, celle de l'exil, celle des pèlerinages, celle de la prédication: Tire-moi de mon égoïsme et de mon confort, fais de moi un pèlerin.

Seigneur Jésus, Toi qui as pris si souvent le chemin de la montagne, pour trouver le silence, retrouver le Père; pour enseigner tes Apôtres, proclamer les béatitudes; pour offrir ton sacrifice, envoyer tes Apôtres, et faire retour au Père, attire-moi vers en haut, fais de moi un pèlerin de la montagne.

A l'exemple de tes témoins, j'ai à écouter ta parole, j'ai à me laisser ébranler par ton amour. Sans cesse tenté de vivre tranquille, Tu me demandes de risquer ma vie, comme Abraham, dans un acte de foi. Sans cesse tenté de m'installer, Tu me demandes de marcher en espérance vers Toi le plus haut sommet dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer, fais, Seigneur, que je marche, que je monte, par les sommets vers Toi, avec toute ma vie, avec tous mes frères, avec toute la création, dans l'audace et l'adoration.
Amen.